

Bulletin n° 154

Mars 2019

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com

1939  
1944*Gurs, souvenez-vous*Édito

## Combattre la haine



La France n'est pas antisémite, mais il y a des français antisémites. La France n'est pas xénophobe, mais il y a des français xénophobes.

Ces constats étant faits, le temps n'est plus où, dans certains diners mondains, il était de bon ton de raconter des histoires où les juifs étaient moqués et fustigés, sans que nul ne s'en offusque.

Depuis peu l'antisémitisme tue, principalement par la main d'islamo-fascistes, fanatisés par des prêcheurs allant chercher dans le Coran des justifications à une haine mortifère, visant indifféremment notre démocratie en général (attentats de Charlie Hebdo et du Bataclan) ou les citoyens juifs de notre pays (école de Toulouse, Hyper cacher, notamment).

La dernière manifestation de cette vindicte haineuse est l'agression d'Alain Finkelkraut, où le mot *sioniste* a été substitué au mot *juif*, faisant allusion au conflit du Proche-Orient et assimilant, à tort, israélien et français de confession juive.

Les diverses manifestations, à travers toute la France, condamnant ces poussées d'antisémitisme prouvent que les citoyens de ce pays ont pris conscience du péril qui guette notre démocratie, et ont décidé de s'y opposer.

Notre bulletin trimestriel s'intitule « *Gurs, souvenez-vous* », et nous sommes particulièrement bien placés pour savoir où mènent les dérives de l'esprit de revanche, quand l'insatisfaction se polarise sur des boucs émissaires : l'ostracisme et la mort.

La haine de l'autre est un virus qui, au fil du temps, mute. Quel que soit le nom qu'il porte, franquisme, fascisme, xénophobie, antisémitisme, il menace notre démocratie. Si nous n'y prenons garde, il ouvre la porte à l'extrémisme et à la venue d'un régime illibéral fort peu soucieux des libertés, qui ne prendra pas de gants avec les contestataires et n'hésitera pas, comme cela s'est produit dans certains pays, à faire tirer à balles réelles sur la foule au lieu d'utiliser les gaz lacrymogènes.

Restons vigilants et félicitons-nous de l'existence des jeunes *Ambassadeurs de la Mémoire* qui croient et militent pour la fraternité entre les hommes.

André Laufer



## ..... la vie de l'amicale

### *Nouveaux adhérents*

- Mme Adamski Anne de Paris
- Mme Amoroso Hélène de Paris
- M Auvray de Paris
- M Bourdier François de Morangis, Essonne
- Mme Brami Michele de Paris
- Mme Lacrampe Raymonde de Boeil-Bezing, Pyrénées-Atlantiques
- Mme Manaud-Pallas Anne-Marie de Monein, Pyrénées-Atlantiques
- Mme Navas Françoise de Cambiac, Haute-Garonne
- Mme Nisand Raphael de Schiltigheim, Bas-Rhin

## ..... ces visages que nous ne reverrons plus

• **Nicolas Sprecher** nous a quittés le 17 janvier dernier. Il était l'époux de Suzy, enfant cachée qui fut sauvée par un *Juste parmi les Nations* de Pau, Jean Orgeval.

L'histoire du jeune Nico, pendant la guerre, mérite d'être racontée. Après d'innombrables poursuites, sa mère parvint à trouver une cachette pour elle-même et ses deux jeunes enfants, le jeune Nico (2 ans) et sa sœur. La cachette se trouvait à Anvers (Belgique), exactement en face de l'immeuble occupé par la Gestapo, dans la cave de la maison de Pierre Nuyts, tailleur de diamants. La mère et les deux enfants y demeurèrent pendant deux ans, de l'été 1942 au mois d'août 1944. Pierre Nuyts et son fils Denys, qui étaient en rapports avec la Résistance locale, ont pris des risques énormes pour sauver les trois pourchassés. Ils comptent évidemment au nombre des *Justes parmi les nations* et leur courage doit être salué.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Car les trois survivants eurent l'immense plaisir de voir arriver dans leur cachette, un soir d'avril 1943, leur père qui avait été arrêté quelques jours avant et conduit au camp de Malines pour être déporté. Il avait été embarqué dans un convoi en partance pour Auschwitz-Birkenau, mais était parvenu à desceller plusieurs planches de son wagon de déportation et à sauter du train avec trois autres compagnons. Puis il avait réussi à rejoindre Anvers, au prix de mille dangers. Lui aussi survivra à la guerre.

Monique Orgeval, la fille de Jean, nous a fait connaître Nico et Suzy, qui aimaient bien la ville de Pau. Ils étaient devenus, en Israël, des scientifiques de grande envergure.

Nico était un homme très doux et souriant.

Son souvenir reste dans nos cœurs.

**Nico Sprecher (à droite),  
en compagnie de  
Jean et Jacqueline Orgeval**



Édité par l'Amicale du Camp  
de Gurs

Directeur de la publication :  
André Laufer

Comité de rédaction :  
Antoine Gil, Claude Laharie,  
André Laufer

Maquette, Infographie,  
Photogravure, Impression :  
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :  
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213  
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



## ..... *Paul Niedermann, notre vieil ami Paul, nous a quittés...*

### *L'Amicale perd l'un de ses grands animateurs*

Nous l'avions brièvement annoncé dans notre dernier bulletin, au moment de mettre sous presse. Paul nous a quittés le 7 décembre dernier.

L'Amicale est en deuil.

Paul était l'une de ses figures les plus emblématiques.

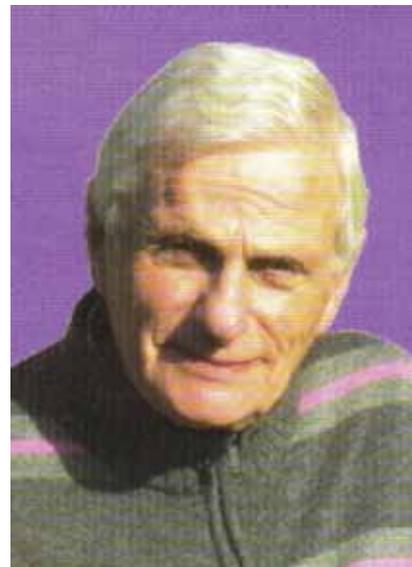
Son nom et sa photo revenaient régulièrement dans les colonnes de notre bulletin, soit à l'occasion des cérémonies au camp de Gurs, au cours desquelles il prenait toujours la parole, soit lorsqu'il participait à un colloque, à un film ou à une réunion.

L'homme était le même lorsqu'il s'adressait à un groupe d'élèves, un président ou un évêque : chaleureux, jovial, persuasif. Toujours ferme dans ses opinions, exprimant ses convictions avec énergie, sans chercher à plaire ni à louvoyer. Son dynamisme souriant était revigorant, son amitié était communicative. Sa modestie était étonnante et proverbiale. Combien de fois est-il venu vers nous, lorsqu'il présidait une délégation de maires et de notabilités venues du Pays de Bade, pour nous affirmer qu'il préférerait une amitié simple à tous les ors et tous les honneurs. Paul était un frère et nous l'aimions.

Rappelons brièvement son parcours exceptionnel. Il a 13 ans en 1940, lorsqu'il est raflé par les nazis, à Karlsruhe (Pays de Bade), avec ses parents et son jeune frère Arnold. Il est expédié au camp de Gurs, le 25 octobre, en même temps que 6 538 autres hommes, femmes et enfants, après trois jours d'un voyage harassant. Il est enfermé à l'îlot K, baraque 22, avec son frère et sa mère, son père étant bouclé dans un îlot d'hommes. « Sans la solidarité des femmes espagnoles qui nous ont fourni des cuillères et des boîtes de conserve, nous n'aurions pas pu nous nourrir. » affirmait-il souvent. Au camp, sa principale occupation est la lutte contre la faim : au petit matin, il passe sous les barbelés, marche plusieurs kilomètres pour rejoindre le marché de Navarrenx, tente d'y trouver des victuailles et de les échanger contre des bijoux qu'on lui a remis, revient parfois avec des œufs et du



**Paul Niedermann en 1943**



**Paul Niedermann en 2010**



## ..... Paul ..... Niedermann

pain. Mais tout cela est dérisoire : au bout d'un an d'internement, à 14 ans, le jeune Paul mesure 1,60 m et ne pèse que 32 kg. L'OSE (Œuvre de Secours aux enfants) parvient à l'extraire du camp avec son frère et à l'envoyer au camp de Rivesaltes, moins sordide que celui de Gurs. Ses parents l'y rejoignent pendant quelques semaines, avant d'être déportés vers Auschwitz. Son frère réussit miraculeusement à être embarqué pour les Etats-Unis, où il rejoint un oncle à Baltimore. Paul reste donc seul, bringuebalé à droite et à gauche. Il obtient, après de nombreuses péripéties, son transfert pour Izieu (Ain), dans l'un des refuges de l'OSE. Il y échappe, par un improbable concours de circonstances, à la rafle menée par Klaus Barbie, le 6 avril 1944, qui coûtera la vie à tous les habitants du refuge. Il se réfugie à Grenoble, puis en Suisse et parvient vivant à la Libération. Il aura survécu à deux déportations, d'abord à Rivesaltes, ensuite à Izieu.

Après la guerre, Paul parfaitement bilingue mais sans le moindre diplôme, multiplie les petits métiers. Il est tour à tour chauffeur, camionneur, tricoteur de pull-overs, vendeur de grand magasin, livreur, etc. Son amour des motos l'amène à devenir mécanicien, puis photographe de motos dans des revues spécialisées, puis journaliste de presse et enfin photographe professionnel, métier qu'il exerce pendant 35 ans dans la région parisienne.

Sa vie bifurque en 1987. Cité comme témoin par Serge Klarsfeld au moment du procès Barbie, à Lyon, il est bousculé par le procureur général Pierre Truche, qui lui lance « si je comprends bien, vous auriez dû être mort avec vos parents, depuis belle lurette. » C'est le moment clé du procès. Pendant toute une journée, Paul fait remonter tout ce qu'il avait enfoui au fond de sa mémoire, dont il n'avait encore jamais parlé, et que le procureur le force à revivre. Le public et les journalistes sont subjugués. Klaus Barbie lui-même baisse la tête. Paul en sort exténué, bouleversé, et mettra plusieurs mois à s'en remettre.

Commence alors sa vie de grand témoin. Il consacre toute son énergie à témoigner en France, en Allemagne et en Suisse, sans relâche, sans jamais renoncer. Il publie plusieurs ouvrages bilingues, notamment *Un enfant juif. Un homme libre* (Bibliothèque Lindeman, Karlsruhe, 2012), ainsi que *Briefe. Gurs. Lettres* (Archives municipales de Karlsruhe, 2011), dans lequel il retranscrit les lettres envoyées par ses parents depuis Gurs et Rivesaltes. Cette correspondance est exceptionnelle car rares sont les documents de ce type qui soient parvenus jusqu'à nous. Son énergie et sa volonté, sa gentillesse aussi, l'amènent à parler dans les lieux les plus divers, devant des auditoires de plus en plus fournis. Ses récits aussi terribles que captivants sont écoutés dans un silence absolu, leur authenticité stupéfiante et bouleversante. C'est désormais le dernier grand combat de sa vie. Il va le mener dans la région parisienne, où il habite, et dans son Pays de Bade natal, auprès des étudiants, des lycéens, des prêtres et des pasteurs, des élus et des militants associatifs, des journalistes et des cinéastes. Et bien sûr, au sein de notre Amicale.

Paul était marié à une femme qui avait eu deux enfants. Comme il aimait à le dire en souriant « moi qui ai toujours été seul, je me suis retrouvé d'un coup avec une épouse, deux enfants et une famille aimante. Que demander de plus ? »

Paul ne trichait jamais. Il était ce qu'il montrait, sans détours, sans éclats et sans haine. Paul était un homme libre, un homme droit, le regard clair et direct.

Un personnage à la fois simple et hors normes, le symbole de la dignité humaine.

« Je crois vraiment qu'on peut tirer un bilan positif d'une vie comme la mienne. Sinon toutes ces souffrances auraient été vaines. »

## ..... Paul Niedermann

Plusieurs membres de l'Amicale ont tenu à rendre hommage dans ces colonnes à Paul Niedermann. Nous leur laissons la parole.

- André Laufer, président de l'Amicale. *Mon cher Paul, je venais d'adhérer à l'Amicale depuis peu, et j'avais été dépêché à la maison d'Izieu pour représenter notre association et intervenir devant des élèves allemands et français sur le camp de Gurs. Tu étais présent en qualité d'ancien interné et j'avais été impressionné par ton aisance à parler à ces jeunes, aussi bien en français qu'en allemand. Après la première journée, nous nous sommes retrouvés pour dîner à l'auberge où nous séjournions et nous avons parlé de nos parcours respectifs pendant la guerre, le tien, depuis le pays de Bade jusqu'en Suisse, en passant par Izieu, beaucoup plus spectaculaire que le mien. J'ai gardé de cette rencontre un souvenir inoubliable et une immense sympathie pour toi.*
- Emile Vallès, vice-président. *Mon vieux Paul, comme je te plains, et comme je t'admire! Que d'épreuves surmontées à peine adolescent: perte de tes parents, décision de te séparer de ton frère, trajet à hauts risques jusqu'à Izieu. Puis affronter la vie, seul. Tout en gardant une inaltérable bonne humeur. Bien qu'ayant perdu la foi, tu es la formidable preuve de la résilience du peuple juif, debout après 2 000 ans de persécutions. Je pense souvent à toi.*
- Olivier Laliou (Mémorial de la Shoah). *Cher Paul, tu as été l'un des premiers personnages à incarner à mes yeux le camp de camp de Gurs avec Charles Joineau. Ton incroyable énergie, ta simplicité et ton humanité m'impressionnent encore. Tu es un exemple pour tous ceux qui œuvrent au dialogue des mémoires, dans le respect et la fraternité.*
- Claude Laharie, secrétaire général. *Paul, vieil ami, tous ceux qui ont eu la chance de croiser ton chemin se souviennent de toi comme d'un homme juste. Un homme digne. Un ouvrier de routes, qui a toujours cherché la réconciliation entre ses deux patries, entre les juifs et les non-juifs, entre tous les hommes, sans jamais renoncer à ses convictions. Je te salue Paul, mon vieil ami.*
- Antoine Gil, rédacteur en chef du bulletin. *Il pleut. Une pluie béarnaise, comme celle qui tombait, il y a 80 ans, sur les baraques du camp. Le cortège qui suit les porte-drapeaux et les personnalités qui se dirige vers le cimetière s'est distendu, effiloché. Je marche à côté de Paul. Il veut qu'on lui dise Paul, il se veut notre ami. Je distingue, en le regardant, un sourire sur son visage trempé. Il semble heureux. Heureux d'être là, malgré tout. Une vie à vivre puis à dire, à raconter l'indicible, sans haine ni rancœur, aux jeunes et moins jeunes, pour mettre en garde, prévenir. Tant pis Paul, vous serez, pour moi et pour toujours, votre modestie dut-elle en souffrir, Monsieur Paul, un exemple.*



## ..... *commémoration et cérémonies*

### *Journée internationale des victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'Humanité.*

La cérémonie de Gurs s'est tenue le vendredi 25 janvier à l'intérieur de la baraque reconstituée. Elle rassemblait une centaine de personnes, parmi lesquels cinq jeunes venus du lycée Jules Supervielle d'Oloron. Les uns et les autres n'avaient pas hésité à venir braver la pluie et le froid pour venir se recueillir au souvenir des internés de Gurs et des juifs exterminés par le nazisme.

Avant la cérémonie elle-même, eut lieu l'inauguration officielle de la plaque commémorative apposée sur la baraque, en présence de Mme la proviseure du Lycée professionnel de Gelos. En effet c'est ce lycée qui, à l'initiative de Jean-Jacques Le Masson, membre du CA de l'Amicale, avait mené à bien la construction de la baraque reconstituée, il y a une douzaine d'années. La plaque rappelle notamment la coopération intervenue alors entre le lycée de Gelos, l'Amicale du camp de Gurs et la Communauté des communes du canton de Navarrenx.



**La plaque commémorative**

Plusieurs orateurs se sont succédé à l'intérieur de la baraque : d'abord, M. Michel Forcade, maire de Gurs et président du syndicat mixte, puis Claude Laharie, au nom de l'Amicale et en l'absence du président André Laufer, convalescent, enfin les élèves du lycée Supervielle, qui lurent la lettre de Simone Veil, ainsi que les

## commémoration et cérémonies

textes qu'ils avaient préparés. Notre ami Jose de Sola, ancien interné, nous faisait l'honneur de sa présence. Le groupe vocal *Les voix de Gurs* émailla la cérémonie de plusieurs chants. Le climat était au recueillement et à la retenue.



**L'entrée des participants à la cérémonie,  
de part et d'autre du chemin de lumière**



**MM. Michel Forcade, Jose de Sola et Claude Laharie**

En cette période de troubles graves, où l'antisémitisme n'hésite plus à se manifester à visage découvert, sous ses formes les plus basses et les plus haineuses, cette cérémonie montra que la France avait un autre visage, celui de la sérénité et de la dignité. Celui de la fraternité aussi, autour de victimes innocentes qui ne demandaient qu'à vivre paisiblement. Des valeurs qui sont celles de notre Amicale et qui devraient être celle de l'humanité entière.



## ..... *ambassadeurs de la mémoire*

Plus de quatre-vingt lycéens, emmenés par leurs enseignants, pour Gurs Mme Agnès BONZOM-LOUBET et accompagnés par les animateurs des divers lieux de Mémoire de la Shoah en France, se sont retrouvés à Paris, à l'initiative du Mémorial de la Shoah, afin de finaliser et formaliser leurs nouveaux statuts d'ambassadeurs de la Mémoire. Rappelons que ces élèves ont œuvré, depuis plusieurs mois et sur leur temps de loisir, sur un travail destiné à présenter à leur camarades des autres lieux de mémoire, le lieu dont ils deviennent les représentants. Pour ce qui concerne notre Amicale, le Camp de Gurs était représenté par 6 élèves de 1<sup>ère</sup> et terminale du Lycée Jules Supervielle d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques),



**Lycéens de Jules Supervielle, Oloron Sainte-Marie, représentant le Camp de Gurs**

Remarquablement pris en charge (merci Olivier) par le Mémorial de la Shoah, ce furent quatre jours d'une extrême richesse, quatre jours emplis d'une grande émotion et d'un grand recueillement. La liste est trop longue des événements et cérémonies qui se déroulèrent durant ces quatre jours, pour les narrer ici, en détail, mais un rapide descriptif rendra bien compte de l'ampleur de ces journées placées sous la mémoire de Madame Simone Veil : parcours dans Paris sur les traces de Mme Simone Veil avec rencontre d'anciens ambassadeurs, journée sur le site de Drancy avec présentation des lieux de mémoire par les élèves, concert proposé par l'équipe du Cercil (Pithiviers, Beaune la Rolande), visite du mémorial de la Déportation, cérémonie dans la crypte du Mémorial de la Shoah, projection en avant première d'un film traitant de la recherche de ses origines dans la Pologne d'aujourd'hui, ravivage de la flamme de la tombe du soldat inconnu à l'arc de triomphe, visite du Panthéon en compagnie d'un fils de Mme Simone Veil et recueillement devant sa tombe, remise des diplômes d'ambassadeurs au lycée Henri IV... Bref, comme disent les jeunes, «du lourd». Des jeunes qui, par leur engagement et leur allant, nous réconfortent dans cette période rappelant des tristes moments de notre histoire.



## ..... brèves

- **Les lycées d'Angoulême** (Marguerite de Valois, Charles Coulom et Guez de Balzac) viennent de consacrer plusieurs BD à la Guerre d'Espagne, dans le cadre du Festival international de la BD. Leur production a été présentée dans les halls d'exposition, aux regards des quelque 200 000 visiteurs. Les camps de la Retirada occupaient une bonne place, parmi lesquels, évidemment, celui de Gurs.
- **L'exposition *Espagnols rouges*** (*travailleurs forcés durant la Seconde Guerre Mondiale*) est présentée à Bordeaux-Bastide, Espace Darwin, à partir du vendredi 8 février. Peter Gaida en est une des chevilles-ouvrières. A voir.
- **Fernand Tadiello**, de Nouméa, vient de faire un don personnel à l'Amicale. Un don venu d'aussi loin méritait d'être mentionné...

## ..... dons

### *Le coffret du camp de Gurs*

A l'occasion de la projection à Biarritz, au cinéma *Le Royal*, du film d'Alexandre Yarsa, *Gurs. Historia y memoria*, nous avons eu la (bonne) surprise de voir arriver vers nous, à l'issue de la soirée, un homme porteur d'un objet assez exceptionnel. Cet homme, M. Jacques Warnant, de Pau, tenait à faire cadeau à l'Amicale du coffret qu'il venait d'acheter à la brocante d'*Emmaüs* de Lescar. Nous l'en remercions vivement.



**Coffret à lettres (camp de Gurs, 1939)**

Le coffret, en bois blanc vernissé, est de dimensions moyennes : 22 cm de long, 13 de large et 11 de haut. Il est décoré en relief de motifs géométriques sur le couvercle et sur les quatre côtés. Un motif triangulaire à visage humain figure le fermoir. Sur le couvercle, une inscription : « *Recuerdo de Gurs. 1939* ». Il servait probablement à conserver des lettres ou des objets privés, peut-être précieux.

L'Amicale possède déjà des coffrets de ce type. Certains d'entre eux sont présentés par Claude Laharie dans son ouvrage *Gurs. L'art derrière les barbelés*, p. 64 et 65. Mais celui-ci est le plus remarquable : les motifs sont d'une extrême précision et le travail du bois atteint la perfection. Il s'agit d'un travail d'ébénisterie exécuté par un grand professionnel, comme en trouve que dans les musées et

## dons

chez les antiquaires. On ne sait pas qui l'a réalisé, ni à qui il a appartenu, mais on peut penser que son créateur était un interné républicain espagnol, plutôt que d'un volontaire des Brigades internationales. En tout cas, un artiste confirmé.

Ce coffret occupera évidemment une place éminente dans l'une des vitrines de notre futur Mémorial.



Gravé sur le couvercle : « **Recuerdo de Gurs. 1939** »

## Grigore, les linogravures de Gheza Vida

Mme Danièle Horeau-Hollana, du Pradet, nous a fait parvenir le tirage d'un fascicule que nous connaissions depuis longtemps par des reproductions, mais que nous n'avions jamais eu dans les mains. Il s'agit d'une édition originale des onze linogravures de *Grigore*, par le graveur roumain Gheza Vida.

Mme Horeau-Hollana nous signale que ce fascicule provient de son père Basile Horeau, qui « fut affecté quelques mois à Gurs au cours d'une partie de l'année 1940, avant d'être affecté au Maroc, où d'ailleurs une de mes sœurs est née. » Elle précise que « à cette époque de leur vie, ma mère et deux de leurs enfants vivaient à Gurs, ayant loué une chambre chez M. et Mme Th. chez lesquels nous sommes retournés en 1974. Ma mère avait immédiatement reconnu la maison. » Cette déclaration montre l'existence de liens, sans doute amicaux, entre les internés et les gardiens militaires affectés à la surveillance du camp.





## dons

Quelques explications semblent nécessaires pour bien resituer ces gravures dans leur contexte.

D'abord, la technique utilisée par Gheza Vida est celle de la linogravure, c'est-à-dire la gravure sur linoléum. Le linoléum est une matière presque inconnue des jeunes, aujourd'hui, car elle n'est utilisée que rarement dans l'aménagement d'une maison, mais tous les adultes le connaissent bien. Il revêtait les sols des cuisines et des salles de bains de nos parents et de nos grands-parents. C'est un produit imperméable, souple et malléable, à base de toile de jute recouverte de résine et de poudre de liège aggloméré. Il est facile à transporter car roulant, et peut prendre toutes sortes de couleurs. On peut le creuser avec des gouges fines, comme on le ferait pour du bois, et faire apparaître ainsi toutes sortes de motifs ou de figures en relief. Le travail est difficile car la matière est fragile et aucune retouche ne peut être faite. Le moindre faux mouvement est interdit. Il suffit ensuite de l'enduire d'encre et de réaliser les tirages. Ceux-ci sont limités, rarement plus de 50, car le matériau s'abîme rapidement. En outre, les tirages sont de qualité inégale, selon que le support est suffisamment encré ou plus ou moins abîmé. C'est d'ailleurs le cas ici pour plusieurs reproductions.

Ensuite, la personnalité de l'artiste, Gheza Vida, mérite d'être évoquée. Il fut un sculpteur et graveur réputé. D'origine roumaine, il était né en 1908 en Transylvanie, dans la partie de l'empire d'Autriche-Hongrie occupée par les Hongrois. Il s'engage en 1936 dans les Brigades internationales et combat sur plusieurs fronts pendant la guerre civile, notamment celui de l'Ebre. Après la *Retirada*, il est enfermé dans les camps de Saint-Cyprien et de Gurs. Il y réalise plusieurs sculptures de glaise ainsi que les gravures reproduites ici. Par la suite, il change d'identité, est envoyé en Allemagne comme travailleur obligatoire, parvient à survivre à la guerre et rejoint son pays, la Roumanie. Il y vivra pendant une quarantaine d'années, reconnu comme un des grands artistes de son temps, et célébré par toutes les académies artistiques de l'Europe de l'Est. Ses créations sont immédiatement identifiables, les gravures comme les sculptures, car son art témoigne d'une forte puissance, très massive et de facture expressionniste.

Enfin, son héros, *Grigore*, est un personnage qui revient fréquemment dans son œuvre. Il symbolise l'homme fort, presque minéral et indéracinable. Au-delà de cette première interprétation, il symbolise surtout la résistance au fascisme, la volonté de puissance de la révolution sociale et la force combattante inébranlable.

Nous ne savons pas dans quelles conditions exactes ni à quelle date fut publié le fascicule. En 1939 à Gurs ? On sait seulement que son tirage fut très réduit, de l'ordre d'une cinquantaine d'exemplaires.

Les principaux thèmes abordés sont ceux de la vie quotidienne dans les camps : les barbelés, les transferts d'un lieu à l'autre, le froid, les travaux de terrassement autour des baraques, les parties de dés, l'enterrement d'un interné, etc. Deux gravures sont inattendues et sortent de l'ordinaire : l'une, intitulée *Sirena*, évoque la souffrance ouvrière et l'autre, *Fraternidad*, l'étreinte monolithique de deux personnages épuisés semble-t-il.

Nous sommes ici en présence d'œuvres puissantes, presque symboliques, qui témoignent des réalités de l'internement sublimées par un artiste d'exception.

Le fascicule figurera évidemment parmi les pièces exposées dans le futur mémorial du camp.

*dons*



**In jurul sobei. Gurs**



**Partida de sah. Gurs**



*dons*



Lucku in câmp Gurs.



Fraternidad



Sirena

## dons



Trabajo en el campo Gurs



Ha muerto un camarada. Gurs

## témoignage

Aimablement mis à notre disposition par son fils Georges Oller, voici le témoignage de son père Joseph Oller, interné au camp de Gurs pendant près de deux ans, en deux périodes. D'abord en avril 1939 puis, à nouveau de juin 1940 à juin 1941. Ce texte, totalement inédit, écrit à la demande de ses enfants, se présente sous la forme d'un tapuscrit intitulé «**Les sept demeures**». Il retrace l'itinéraire de Joseph Oller entre Barcelone en janvier 39 et Bagnères de Bigorre en juin 1945. Nous reproduisons, ici, la première partie de la période intéressant le camp de Gurs.



Arrivée de 400 femmes juives en provenance du camp de Noé  
(4 mars 1941)





## *témoignage* D'Argelès-sur-Mer à Gurs

la belle étoile cela représentait quelque chose de très important. Même si on était obligé de coucher par terre ou sur le plancher en bois, cela nous était égal.

Le jour du départ arriva. Je crois que ce fut vers la mi-avril. J'ignore le jour aussi. C'est tellement loin tout cela!

Tout le personnel d'aviation nous partimes vers ce Camp que nous esperions meilleur que la plage d'Argelès.

nous embarquâmes dans le train jusqu'à Oloron, dans les Basses Pyrénées. Nous avions des wagons réservés, rien que pour nous tous seuls. Il ne fallait pas, mélanger cette canaille vermineuse avec les braves citoyens. Le voyage fut joyeux; les rations de route étaient aussi pingres que d'habitude mais, il y avait du changement que nous esperions meilleur et cela nous donnait de l'espoir.

Le voyage d'Oloron à Gurs, environ 16 ou 17 km nous l'effectuâmes en camion, encadrés toujours, d'ailleurs depuis Argelès, par nos anges gardiens, les gardes des mobiles. Il est vrai que nous n'étions pas trop dociles mais, aucun de nous ne songeait à s'enfuir. On ne serait pas allé trop loin. Nous n'étions pas présentables du tout. Le clodo le plus dégueulasse n'aurait pas déparé à côté de nous. Mal habillés, mal rasés, plutôt pas rasés du tout, sales, maigres; les gens que nous rencontrions ils avaient l'air plus apeurés à notre vue que de pitié ou de compassion à notre égard. De plus, nous avions mauvaise presse

L'extrême droite s'en chargeait. Avec hargne. Tout était bon pour nous accabler. Nous avions bouffé du curé; nous avions tué des innocents et surtout, nous nous étions attaqués à l'Eglise et à la religion; nous étions des suppôts du diable. (Foutre!).

Comme si toutes les victimes de cette conne de guerre l'étaient de par notre faute.

Il y avait de tout parmi nous. S'il y avait des gens du peuple sans trop de culture, il y avait quand-même, des hommes assez évolués et qui avaient de l'instruction. Des artistes, des musiciens des avocats. Des intellectuels dans toutes les branches mais tous sans exception, du plus savant jusqu'au plus rustre, avaient lutté avec conviction et avec courage contre le fascisme. Tous méritaient le même respect. Hélas, les guenilles n'inspirent que le mépris.

Ah, si nous avions défilé, tête haute, marquant le pas avec nous uniformes au son de la musique, là on aurait été acclamés et fêtés. Mais on ne salue jamais le courage des perdants. Malheur au vaincu.

Nous arrivâmes, enfin en vue du Camp. Ce camp, que nous ne nous en doutions pas, devait être notre résidence pendant longtemps. Et à deux reprises.

Nous étions contents d'avoir quitté notre bivouac de plein air d'Argelès, mais dire que nous étions joyeux en arrivant à Gurs, ce serait beaucoup dire.

L'aspect de ce camp était vraiment oppressant.

Bien sûr, il y avait des baraques, donc, des toits. Ces baraques étaient de



## témoignage

type Adrien, en bois et la couverture en carton bitumé. Bien alignées, elles semblaient propres mais, ce qui était déprimant c'était l'énorme toile d'araignée de fil de fer barbelé qu'il y avait partout.

Les camions s'arrêtèrent à l'entrée du camp. Là il y avait les baraquements de la direction du camp, infirmerie, personnel administratif et, évidemment, des gendarmes. Il faut admettre qu'ils étaient nécessaires.

On nous ficha sommairement; visite médicale à vue de nez, assez rapide, et on nous envoya à l'îlot M. Cet îlot était affecté au personnel d'Aviation. Ils avaient nommé un responsable parmi les gradés; un commandant espagnol lequel s'engageait pour nous auprès des autorités françaises. Jusque là c'était normal. Nous ne trouvions rien à redire.

A partir de l'entrée du camp il y avait une route assez longue avec des îlots de chaque côté, numérotés de la lettre A jusqu'à la lettre M; avec des barbelés partout. A l'entrée de chaque îlot il y avait une guérite avec gendarme incorporé. Il devait y avoir une vingtaine de baraques dans lesquelles nous logions cinquante ou soixante individus. Pour le moment, directement sur le bois. Par la suite on nous fournit de la paille. Les îlots étaient séparés les uns des autres par de doubles rangées de barbelés. Du côté extérieur il y en avait aussi. Après cette barrière il y avait des rails pour un petit train; une douzaine de mètres plus loin il y avait encore une autre barrière barbelée, avec guérite et flic. Nous avons compris à ce moment là, que nous étions considérés comme des prisonniers. Pourtant l'endroit s'appelait "Camp d'Accueil de Gurs". Comme accueil, nous le trouvâmes un peu frais.

Il y avait, quand-même, des lavoirs; avec des robinets et de l'eau courante à volonté, et potable. Des douches aussi mais, elles se trouvaient près de l'entrée du camp. Il fallait y aller par des petits groupes et accompagnés par un responsable. On s'y précipitait. Comme que nous n'avions pas trop de savon, la crasse que nous avions accumulée, nous ne pûmes la décaper qu'au bout de quelques reprises.

Nous nous jetâmes aussi à corps perdu aux lavoirs pour laver notre linge. A la sortie du lavage, on ne pouvait dire que notre linge avait la blancheur Persil mais il ne puait plus.

Il y avait aussi des latrines. Des constructions en bois, haut perchées, il fallait gravir quelques marches pour y accéder. Je crois qu'il y avaient dix ou douze places, à la "turque" avec cloison de séparation, on était semi isolé. Sous chaque "cagadé" il y avait un récipient d'au moins deux cents litres de capacité, (il pouvait contenir un adulte assez facilement). Chaque jour, ces bidons étaient enlevés et, c'était le petit train extérieur aux îlots que l'amenaient à l'extérieur du camp pour les vidanger. J'ignore si l'on utilisait ces rejets comme engrais mais je ne crois pas qu'il avait la richesse du "guano" du Chili.

Ces endroits de recueillement furent très sollicités au début à cause de la



## témoignage

chiasse que nous trainions de puis Argelés. Nos intestins rentrèrent dans l'ordre quelque temps après notre arrivée à Gurs. Les totos partirent aussi ou se firent pares. Seulement quelque collectionneur averti en pratiqua l'élevage quelque temps.

Nous avions une roulante par ilot et le ravitaillement par nombre. Nous mangeâmes régulièrement, mais, les portions étaient congrues.

Le matin on nous donnait à boire une substance d'une couleur tirant un peu sur le brun que, des gens qui avaient de l'humour, appellaient du café. Cela ne faisait rire personne. La seule vertu de cette potion c'est qu'elle était chaude. Malheureusement pas toujours.

C'est à Gurs que je fis connaissance avec les toupinambours. Ce tubercule nous changeait des maudits haricots rouges "chiaissants". Faute de mieux, car, les repas n'étaient pas ni copieux ni variés, on les mangeait.

Certain jour, je me portai volontaire pour la corvée de pluches. J'avais compris. Ceux qui, d'ailleurs volontaires, allaient aux pluches, ils épluchaient tellement bien, qu'il restait autant de tubercule dans les pelures que dans ce qu'ils jetaient dans la marmite. On recuperait ces peaux, on les lavait à pleine eau, sans enlever ce qui restait de peau et on les faisait cuire. Si parmi ces éplucheurs il y en avait un d'assez malin pour chiper un morceau de végétaline, alors ce repas était du tonnerre. On s'aperçut à la cuisine de cette tricherie et l'opération d'épluchage fut contrôlée de très près. Il n'y eut plus de volontaires. Il fallut en nommer d'office.

Pour le pain on nous donnait un pain de deux kg (qu'on disait) qu'il fallait le partager pour quatre. Pour que le partage fût équitable, on avait fabriqué une sorte de balance. Une fois le pain débité et pesé, un des quatre "adjudicataires" jamais le même; la confiance régnait, devait se tourner de dos. On lui demandait: Pour qui ce morceau? Alors il nommait un des trois autres ou bien lui-même. Si quelqu'un s'estimait lésé on revérifiait de nouveau la pesée. Cette cérémonie que, avec le recul semble risible, se répétait autant de fois par groupe de quatre dans tous les ilots et tous les jours. Et tous les jours, quelque part dans les baraques il y avait des litiges sur les pesées du pain.

Il y avait des tricheurs et, parfois, pour quelques grammes de pain, cela pouvait tourner à l'aigre.

Je prenais ma portion et, s'il y avait une mince tranche qu'on avait ajouté pour équilibrer le poids, je plaçais d'abord dans la valise le pain de ma ration et, le petit morceau je le prenais dans la bouche et je le laissais fondre lentement...lentement... en attendant le repas de midi. Officiellement les pains pesaient deux kg mais ils en étaient très loin. On avait rouspété mais cela ne servait à rien.

Cette ration aurait pu être considérée comme suffisante si les repas avaient été plus conséquents. Les vitamines nécessaires pour notre alimentation, les matières grasses, viande ou poisson, on était obligé de les chercher à la loupe.



## témoignage

A ma connaissance, il n'y eut pas dans le camp, un seul cas de cholestéromie parmi les réfugiés à cette époque. Et pour cause!

Si dans le camp d'Argelés la question d'alimentation était un peu bordélique, au camp de Gurs elle était vraiment méthodique. On était nourri aux heures précises mais, chichement. Juste de quoi ne pas crever d'inanition. Pourtant la France était prospère (et insouciante) pendant l'année 1939.

Il est fort probable que nous subissions les effets de la stratégie d'un gaulonné de l'armée pour nous mater à la rigueur. On ne sait jamais; avec des individus dans notre genre. D'après ce ponté au cerveau élocubrant, quand on a faim, on est obnubilé par la bouffe et on ne pense pas à autre chose. Lumineux non?. En attendant nous, on la sautait.

Malgré notre situation que risquait de durer, chacun commença à se chercher des occupations. Lecture, sport. Il y avait des gens assez qualifiés pour donner bénévolement des leçons; de langues, grammaire, maths. Certains, étaient très doués pour donner des leçons, même sans être des profs à l'origine; en fin, on s'occupait. Parfois on jouait au volley-Ball mais, cela ne durait pas longtemps. Manque d'énergie. On bricolait aussi, pourtant il n'y avait pas trop d'outillage. Le démerdage était de rigueur. Je m'essayai à la traduction d'articles de journaux; du français à l'espagnol. Même si j'avais passé longtemps à étudier le français, je me rendis compte que j'avais énormément de lacunes et que j'avais encore beaucoup à apprendre pour pouvoir présumer de connaître la langue. Même cinquante années après, je me rends compte que j'ai encore pas mal de lacunes à remplir. J'en suis conscient.

Evidemment, je baragouinais un peu et, bien ou mal prononcé (plutôt mal), je me tirais à peu près d'affaire. Vis-à-vis de ceux qui ne connaissaient absolument rien de la langue, je passais pour très calé. Au pays des aveugles le borgne est roi. (Proverbe catalan).

Très souvent, des camarades me demandaient la traduction de certains articles du journal "La Dépêche", surtout ceux d'un éditorialiste de l'époque et qui était très avisé. Edmond d'Harcourt. Celui-ci, quand en France la plupart des citoyens ignoraient ce qui se préparait, (Hitler, montée du fascisme), lui lucide, essayait de déssiller les yeux de ses compatriotes. Parmi les articles écrits par lui, je me souviens d'un qu'il intitulait "Le bruit de bottes". La prise de pouvoir en Espagne par Franco, les chemises noires de Mussolini, le National Socialisme d'Hitler et, en France même, les agissements de l'extrême droite avec le colonel La Rocque et les Camelots du Roi, aussi fascistes les uns que les autres.

Les français ne croyaient pas à l'imminence de la guerre. Ceux qui se doutaient un peu de ce qui allait arriver, se disaient: Nous sommes les plus forts non?; alors nous avons rien à craindre de la part de l'Allemagne.

Nous avons vu (et même vécu) la suite.



## témoignage

Nous commençâmes à nous organiser. Nous ne faisons pas beaucoup de sport à cause de la disette mais nous causions beaucoup. Il y eut des enseignants ou même tout simplement, des intellectuels, qui organisèrent des causeries sur des sujets divers. Pas seulement politiques car, de ce côté là nous commençons à en avoir un peu ras la cafetière. Si parmi nous il y avait des gens qui n'avaient pas beaucoup d'instruction, (il y avait même des analphabètes), il y avait aussi des gens qui avaient fait des études universitaires et, que de ce fait possédaient un bon bagage intellectuel.

On avait parmi nous, un pilote de bombardier, d'une quarantaine d'années, lequel, avant de s'engager comme volontaire dans l'Aviation, exerçait la profession d'avocat dans le civil.

Il savait parler et, il parlait beaucoup, (métier oblige). Il était intarissable sur n'importe quel sujet. Nous avions du plaisir à l'écouter car, il était vraiment un érudit.

Je ne sais pas par quel moyen, il avait réussi à emporter, dans son exil, une Encyclopédie *España* en trois volumes; chaque volume était aussi volumineux que le Petit Larousse Illustré donc, l'ensemble assez lourd. Il avait sacrifié une bonne partie de ses bagages au bénéfice de ce lest très encombrant il s'était dit que, pour ce qui concerne le manger, qu'on lui en donnerait peu ou prou (plutôt peu), tandis que pour la question littérature il ne pourrait compter guère sur personne.....

Il prenait un volume de son Encyclopédie, il le feuilletait, tombait en arrêt sur une définition et, le voilà parti. Nous formions le cercle et nous n'osions pas l'interrompre; nous en avions pour un bon moment à l'écouter. Avec plaisir car il était très disert; parfois, quelqu'un lui posait une question et le voilà reparti de plus belle.

Certain jour, un jeune de l'escadrille, très fort en gueule mais un peu béotien, lui dit: Et bien Burel, tu en connais des choses! Réponse de celui-ci: j'en connais pas mal mais, ce que je ne connais pas je l'invente et ceci par rapport avec le reste.

Personnellement, je ne crois pas qu'il mentait, mais, en bon avocat, il savait embellir ses phrases.

Ce même Burel il créa un journal mural qu'il appela "El Bulo", (le bobard) tous les jours, lui et d'autres "journalistes" rapportaient dans cette feuille les nouvelles qui circulaient dans le camp et même celles qui provenaient de l'extérieur, vraies ou fausses mais, quand-même, il mettait en garde les lecteurs contre les nouvelles qui étaient douteuses.

Ce Burel était assez grand, très maigre, (d'ailleurs maigres nous l'étions tous) mais il avait le profil bourbonien; il ressemblait à Alphonse XIII.

A propos de cette ressemblance j'ai une anecdote lui concernant.

Il y avait parmi nous un ancien mécano d'Aviation, assez âgé, il devait avoir la cinquantaine. Il était très ombrageux, il ne parlait presque jamais



## témoignage

à personne. Il devait avoir ses raisons. D'après ce qu'on savait, il était marié il avait des enfants et il ignorait ce qu'ils étaient devenus. En principe, nous le laissions en paix.

Ce brave homme avait la particularité d'avoir une tête vraiment caractéristique: cheveux très blancs et frisés comme un mouton et une figure de vieillard austère. Bref, il ressemblait étrangement à Beethoven.

Burel qui, pour la mise en boîte n'avait pas son pareil et de plus, sachant que le vieux était râleur, lui dit un jour qu'il le croisait: "On ne vous a jamais dit que vous rassemblez à Beethoven?". Réponse du tac-au-tac du dit Mr.: "et à vous, monsieur Burel, on ne vous a jamais dit que vous rassemblez à Gutierrez?" Et les deux avaient raison.

Gutierrez était le surnom que les caricaturistes et les opposants à la monarchie donnaient à l'ancien roi d'Espagne.

Burel essaya encore une autre fois, de mettre en boîte le même bonhomme; celui-ci, qui était toujours de mauvais poil lui répondit: vous croyez Mr Burel que, quand vous parlez, que vous avez de la verbosité et, ce que vous avez ce n'est que de la verborrhée. Et toc.

Burel encaissa sportivement et ne se frotta plus à ce vieux grincheux.

Il continua à nous distraire et même à nous instruire tout en faisant de l'humour.

Quatre ou cinq de mes collègues photographes essayèrent de faire de la photo mais ils n'avaient pas grand-chose pour pouvoir réussir. Ni mon ami Diego ni moi ne voulûmes pas y participer. Personne n'avait pas d'argent; il en fallait un peu quand-même. Rien dans nos poches et nous n'avions plus rien à vendre non plus. Ils ne purent aller très loin par manque de crédits, de matériel et aussi manque de clients.

On commença à voir circuler des livres en espagnol, des revues; il y eut une petite bibliothèque. Dans celle-ci il y avaient des bouquins de toute sorte; en langue espagnole et pas mal en français. Pour lire je n'avais pas trop de problèmes, je les lisais et, dans l'ensemble je comprenais et je pouvais traduire mais, je les lisais à ma manière, (je prononçais mal, même très mal). J'aurais eu besoin de parler avec des français; dans le camp nous étions confinés sans avoir le droit de sortir. Nous étions plusieurs dans mon cas. Il y en avait qui, comme moi, avaient étudié le français, qui étaient capables de le lire, approximativement mais, aucun de nous ne pouvait prétendre servir de professeur pour les autres. Il m'arrivait parfois, d'accompagner quelqu'un à la Poste pour récupérer un recommandé ou un colis et je servais d'interprète.

Je pouvais traduire presque tous les écrits qu'on me soumettait mais, pour parler j'aurais eu besoin de parler avec les autochtones. L'occasion de parler ne vint que plus tard. Quand nous sortîmes du camp.

Lors de notre arrivée dans ce Camp d'Accueil il n'y avait que la route centrale qui était goudronnée. Les baraquements étaient construits directement



## témoignage

sur le sol, donc, il y avait partout de l'herbe. Celle-ci, d'ailleurs ne dura pas longtemps. Piétinée tous les jours par des milliers de pieds, la terre resta à nu, dure en apparence, mais, quand il commença à pleuvoir, mes aïeux! c'était une vraie patinoire!. On rigolait, surtout quand cela arrivait aux autres de se casser la gueule. Quand cela nous arrivait à nous on avait moins de tendance à se marrer. Parfois on se faisait assez de mal en tombant.

Quand on voyait quelqu'un se contorsionner pour essayer de retablir l'équilibre et qu'il finissait ses acrobaties en glissant sur les fesses, avouez qu'il y avait de quoi rigoler. Il se serait agi d'un cheval, on aurait dit: la pauvre bête, il a peut-être mal, mais en s'agissant d'un mec, cela déclenche toujours l'hilarité. Allez savoir pourquoi.

Le terrain était très marécageux et, à chaque averse c'était la même chose. On s'habitua à cela aussi.

Nous essayâmes de nous fabriquer des échasses, comme quand nous étions mêmes, avec des boîtes de conserve mais, le résultat fût décevant. Il était aussi casse-gueule que sans. Il y eut, en plus des chutes courantes; des chevilles tordues ou foulées. On dut renoncer à cette sorte d'échasses.

Il y eut quelques artistes ou pseudo-artistes qui essayèrent de tirer profit de cette glaise en faisant de la sculpture. Cette matière n'avait pas trop de tenue. Quelqu'un, j'ignore qui, sculpta avec ce matériau, une femme nue, allongée sur une sorte de talus. A plat ventre, la tête appuyée sur les avant bras, le corps avait des proportions admirables. C'était vraiment réussi et même agréable à voir. On entendait des commentaires, surtout grivois, imaginant cette femme en chair et en os. Que voulez-vous; nous étions sévrés d'amour depuis longtemps; nous avions des excuses.

Il y eut quelqu'un que, pendant la nuit profana cette femme en lui mettant le doigt au derrière. D'aucuns dirent même que ce n'était pas un doigt, que c'était autre chose. Difficilement admissible. Sûrement un jaloux ou un détraqué lubrique et obsédé.

D'ailleurs, cette oeuvre d'art disparut lors de la pluie suivante; délavée. Tout est éphémère!.

On se mit à fabriquer des bagues avec une pièce de vingt centimes. Moi je fis de même mais, je dus attendre mon tour. Le bout de fer rond, indispensable une fois qu'on avait fait le trou, était la propriété d'un collègue, il fallait attendre les moments de répit de celui-ci pour continuer. L'opération de forgeage était assez longue; taper et taper la pièce jusqu'à lui donner forme.... Hélas, nous avions le temps. Tout en tapant sur la pièce en bronze, nous avions le loisir de rêver à des temps meilleurs; à ceux qui malheureusement étaient déjà du passé, et ceux, assez utopiques, que nous esperions pour l'avenir.....

On ne dérangeait jamais celui qui était en train de taper sur une bague,



## témoignage

tout en étant là, physiquement présent, il était bien loin du Camp. Par la pensée, il s'évadait. On voyait parfois à ses gestes ou même par les jurons qu'il proférait, ses états d'âme!. Il tapait....il tapait... Avec colère, avec desespoir mais il y avait parfois aussi de l'espérance.

Cette occupation monotone et répétitive agissait sur nous comme une drogue; j'y suis passé, je peux en parler.

Tout le monde bricolait plus ou moins. Il y avait qui, avec des os fabriquaient aussi des bagues. Quelques uns, avec un goût artistique assez poussé, firent des sujets sculptés assez réussis.

Il fallait, à tout prix, avoir des occupations. Sportives, intellectuelles ou manuelles mais surtout, faire quelque chose. Malheur à celui qui n'avait pas une marotte pour meubler son inaction. On le voyait errer dans l'ilot, le regard perdu dans le vague, parlant tout seul broyant des idées sombres...Il fallait aussitôt le prendre en charge. C'étaient, en principe, ses amis les plus proches qui s'en occupaient. Ils essayaient de lui remonter le moral. Il y en eut que, dans un moment de depression tentèrent de se détruire. Heureusement, à cause de la promiscuité où nous vivions, il leur était très difficile d'arriver à leurs fins. On surveillait toujours de très près ceux qui paraissaient un peu à la dérive. Par contre, il y en eut quelques uns, heureusement très peu, qui obstinés trompèrent tout le monde et qui réussirent, si l'on peut dire, leur voyage pour l'au delà....

Comme beaucoup d'autres, j'ai eu des moments de cafard où je sentais la détresse de notre situation mais, malgré cela, j'avais toujours une lueur d'espoir: très faible mais j'y croyais.



# .....*journée*..... *mémorielle* *d'avril 2019*

Avril 2019 verra le 80<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture du camp. Notre Amicale, à l'occasion de cette commémoration organisera une série de manifestations les 2, 3 et 4 avril 2019, Ouvert pour accueillir, au départ, les Républicains espagnols et d'abord les Basques, ces journées tourneront essentiellement sur la mémoire espagnole. 2020 verra le 80<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrivée des Juifs allemands et des commémorations se dérouleront à cette occasion.

Voici, résumées, ces manifestations :

## Programme Général

2 avril 2019 - Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) Amphithéâtre de la Présidence

### Colloque : Histoire du Camp de Gurs

09.00 Introduction générale

**Geneviève Dreyfus-Armand** (Historienne)  
*La Retirada : Problématiques*

09.20

**Josu Chueca** (Université du Pays Basque)  
*Les Basques aux origines du Camp de Gurs*

**Claude Laharie** (Historien, Amicale du Camp, UPPA)  
*Les camps français créés par la III<sup>e</sup> République en 1939.  
Quelle dénomination ? Histoire, Droit, Mémoire*

11.15

**José Cubero** (Historien)  
*Les Républicains espagnols :  
des camps d'internement à la Résistance pyrénéenne*

**Michel Lefebvre** (Journaliste, LE MONDE)  
*L'internement des volontaires de Brigades internationales (1939)*

**Olivier Lalieu** (Mémorial de la Shoah)  
*L'internement des juifs à Gurs*

### 2 avril 2019 - Après-midi : CAMP DE GURS

Départ en bus gratuit 14 h  
Université de Pau

15.10 Accueil au Camp de Gurs

15.40 Visite du Camp et du Cimetière

17.30 Dépôt de gerbes



3 avril 2019 - OLORON (CIAP)  
La Confluence, rue d'Étigny

### Colloque : La mémoire du Camp de Gurs

09.00 Accueil

**Michel FORCADE** (Maire de Gurs, président du Syndicat)  
*Le syndicat mixte du Camp de Gurs*

09.20

**Christel Venzal** (UPPA)  
*La question complexe de la mise en tourisme des lieux de mémoire.  
L'exemple du Camp de Gurs*

**Jean-Jacques Mangnez** (Professeur d'histoire-géographie, Lycée de Nay)  
*Travaux d'élèves*

11.00

**Jean-François Vergez** (ONAC 64)  
*L'Etat et la mémoire du Camp de Gurs*

**Raymond Villalba** (Amicale du Camp, TML)  
*La Mémoire espagnole de l'internement (TML, MER, FREE, etc.)*

**Agnès Sajaloli** (Mémorial de Rivesaltes)  
*Rivesaltes et le réseau des routes de la mémoire*

**Remise des prix Concours des élèves de 3<sup>ème</sup>  
des Collèges des Pyrénées-Atlantiques**

14.30

**Emile Vallés** (Amicale du Camp)  
*L'Amicale du Camp de Gurs (depuis 1980). Le travail de mémoire*

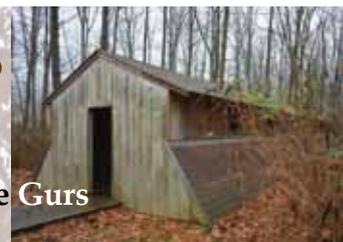
**Anne Machu** (Amicale du Camp, UPPA)  
*Les Œuvres de secours au Camp de Gurs. La CIMADE, le Secours Suisse*

16.30 Clôture du Colloque

Claude Laharie, André Laufer

4 avril 2019 - PAU - Cinéma Le Méliès - 20h30

Projection du film de Fernando YARZA « **Memoria y Historia GURS** »  
Suivie d'un débat



**CÉRÉMONIE :**

Journée du **SOUVENIR DES VICTIMES**  
de la déportation : **DIMANCHE 28 AVRIL**  
après-midi à l'horaire habituel,  
au camp de Gurs.

## Appel de cotisation 2019

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2019 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

**André LAUFER,**  
Président

**P.S :** Votre chèque libellé à l'ordre de  
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

**Jean-Claude ETCHEPARE**  
**33 Bd des Couettes 64000 PAU**

Ou par virement bancaire à notre compte :

**BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST**  
**RUE LATAPIE 64000 PAU**

Voir **RIB** ci-dessous

**AMICALE DU CAMP DE GURS**

**Tour Carrère 25 Avenue du Loup - 64000 PAU**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra au **Complexe Nelson PAILLOU, 12 Rue du Professeur Garrigou-Lagrange, 64000 PAU, samedi 27 avril 2019 à 15 heures.**

Assemblée Générale Ordinaire(\*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2017
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

**(\*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.**

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je soussigné(e) .....

Donne par les présentes pouvoir à .....  
De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le .....

Signature :

**BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE**

Titulaire du compte/Account holder

**AMICALE DU CAMP DE GURS**  
**CHEZ M ETCHEPARE**

**33 BOULEVARD DES COUETTES**  
**64000 PAU**



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

**Relevé d'identité bancaire / Bank details statement**

IBAN (International Bank Account Number)  
**FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893**

BIC (Bank Identification Code)  
**CCBPPFRPPBDX**

Code Banque  
**10907**

Code Guichet  
**00030**

N° du compte  
**03019447588**

Clé RIB  
**93**

Domiciliation/Paying Bank  
**BPACA PAU LATAPIE**